**Série grands concerts bmo, SLAVA, 11 mars 2023**

**Orchestre symphonique de Sherbrooke**

**Notes de programme**

**Par Louis Brouillette, Ph. D. en musicologie**

**Ringelspiel (2013)**

Ana Sokolović (née en 1968)

Aimez-vous jouer, dans le sens « jouer à des jeux » ? Si oui, vous ressemblez un peu à la compositrice Ana Sokolović. Cette Québécoise d’origine serbe adore jouer, jouer à des jeux, mais aussi jouer avec les mots, jouer avec les couleurs, jouer avec la musique. Elle compose des œuvres empreintes d’originalité et de créativité qui s’inspirent d’éléments extramusicaux divers. Dans son opéra a cappella *Svadba*, elle explore le thème du mariage et utilise des onomatopées. Sa composition *Cinq locomotives et quelques animaux* suggère une campagne mi-serbe, mi-imaginaire. Quant à la pièce orchestrale *Ringelspiel*, elle évoque l’enfance et la nostalgie. Plus précisément, *Ringelspiel* réfère à la mécanique et aux souvenirs d’un carrousel, ce manège qui tourne lentement de façon circulaire et dans lequel les enfants montent sur de faux chevaux.

Fidèle à ses habitudes, Sokolović emploie dans *Ringelspiel* des techniques instrumentales non conventionnelles. Préparez-vous à être surpris par l’utilisation non orthodoxe des archets ou du souffle. Cinq sections s’enchaînent : 1) Mécanique, 2) Maladroit, 3) Carrousel de ballerine, 4) Mécanique et 5) Carrousel brisé. Les références à la machinerie paraissent évidentes. Cette œuvre créée en 2013 est une commande de l’Orchestre du centre national des arts d’Ottawa. À l’écoute de cette pièce, n’imposez aucune limite à votre imagination.

Sokolović jouit d’une réputation et d’une carrière enviables. Elle est actuellement artiste en résidence à l’Orchestre symphonique de Montréal, directrice artistique de la Société de musique contemporaine du Québec, professeure de composition instrumentale à l’Université de Montréal et titulaire de la première chaire canadienne consacrée à la recherche et création en opéra. Depuis 2020, Boosey & Hawkes publient ses compositions. Le catalogue de cette prestigieuse maison d’édition musicale internationale comprend présentement 77 œuvres de Sokolović. À la journaliste Holly Harris, Sokolović affirmait dans une entrevue téléphonique de 2019 : « Parfois, les gens pensent que la joie n’a pas de place dans la musique classique, mais je suis en désaccord. J’aime être heureuse et créer de la musique qui nous rend joyeux. »

**Concerto pour piano** **no 2 en sol mineur, op. 16 (1913, 1923)**

Sergueï Prokofiev (1891-1953)

Andantino – Allegretto

Scherzo : Vivace

Intermezzo : Allegro moderato

Finale : Allegro tempestoso

D’après vous, est-ce que le *Concerto pour piano no 2* de Prokofiev a été acclamé ou sévèrement critiqué lors de la première russe en septembre 1913 ? En choisissant l’une ou l’autre de deux réponses, vous avez raison, si on se fie au compositeur qui affirme que « la moitié de la salle hua et l’autre applaudit » ! Quelques mois plus tôt, c’est le ballet *Le Sacre du printemps* de Stravinsky, avec ses rythmes irréguliers et ses danses tribales, qui avait provoqué un scandale. Décidément, cette époque d’avant-guerre était une période de transformation musicale radicale qui plaisait à certains Occidentaux et exaspérait d’autres car l’année précédente, la première à Berlin du révolutionnaire *Pierrot lunaire* de Schoenberg avec son parlé-chanté (*sprechgesang*) avait également provoqué des réactions opposées, de l’indignation à l’adulation.

Quatre mois avant la première du *Concerto pour piano no 2*, Prokofiev avait reçu un message de son grand ami Maximilien Schmidthof qui lui annonçait son suicide. Affligé par le trépas tragique de son ami, Prokofiev lui dédia son concerto. Le manuscrit a été détruit par le feu suite à la Révolution de 1918. Ce n’est qu’en 1923 que le compositeur a retranscrit de mémoire la partition. Prokofiev créa la partie de piano lors de la première de 1913, alors qu’il était encore étudiant au Conservatoire de Saint-Pétersbourg, ainsi que pour la nouvelle version en 1924 à Paris. Le pianiste russe Denis Matsuev a comparé cette œuvre virtuose à l’Everest et a qualifié le premier mouvement de *volcan*.

Ce premier mouvement débute par un thème à saveur slave pour certains musicologues ou à saveur russe pour d’autres. La cadence, lors de laquelle le piano s’exécute seul, occupe la moitié du premier mouvement. Tout au long du deuxième mouvement, le ou la pianiste joue des doubles croches sans interruption autant à la main droite qu’à la main gauche. Le rythme de marche du troisième mouvement rappelle le début de la magnifique « Danse des chevaliers » du ballet *Roméo et Juliette* de Prokofiev. Certains passages du quatrième mouvement s’apparentent, pour leur part, à de la musique de film, ce qui n’est guère étonnant, car Prokofiev a composé au cours de sa vie la trame sonore de trois films, dont l’épique *Alexandre Nevski*.

**Symphonie no 8 en sol majeur, op. 88 (1889)**

Antonín Dvořák (1841-1904)

Allegro con brio

Adagio

Allegretto grazioso

Allegro ma non troppo

La nature a été une source d’inspiration majeure pour Dvořák. Comme Beethoven, Dvořák aimait marcher en nature. À sa résidence d’été de Vysoká, il jardinait, gardait des pigeons et se délectait du chant des oiseaux durant ses marches quotidiennes en plein air. Quelques titres de ses œuvres portent des noms évocateurs, comme le cycle de mélodies *Cyprès*, l’ouverture *Dans la nature*, op. 91 et le poème symphonique *Le pigeon des bois*, op. 110. D’autres œuvres aux titres génériques renferment des allusions à la nature, comme le *Quatuor à cordes no 12*, op. 96 dont le troisième mouvement aurait été inspiré par le viréo aux yeux rouges. Dans la *Symphonie no 8*, la flûte semble imiter un oiseau.

En seulement 10 semaines, la *Symphonie no 8* a été composée à Vysoká puis orchestrée à Prague. Elle a été créée sous la baguette du compositeur à Prague en février 1890. L’œuvre a servi à Dvořák en avril 1890 pour son acceptation à l’Académie tchèque de la science, de la littérature et des arts de l’empereur Franz Joseph, et elle a été interprétée à Cambridge en juin 1891, avant que le compositeur reçoive son doctorat honorifique. Cette symphonie a aussi été exécutée lors de l’Exposition universelle de Chicago en 1893 devant une foule de 8 000 personnes.

Le premier mouvement s’ouvre par une introduction langoureuse dont le caractère pastoral est initié par la flûte. Dans le deuxième mouvement, la flûte joue également un rôle-clé dans les effets campagnards. Le troisième mouvement, qui ressemble à une valse, s’apparente davantage à une dumka, c’est-à-dire une pièce instrumentale slave à caractère mélancolique. Le quatrième mouvement débute par une sonnerie de trompettes et se poursuit par un thème joué aux violoncelles. Ce dernier mouvement, qui mélange les formes rondo ainsi que thème et variations, se termine de façon grandiose.